

DOSSIER DE PRESSE

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

MUSÉE CERNUSCHI
MUSÉE DES ARTS DE L'ASIE
DE LA VILLE DE PARIS

EXPOSITION
DU 9 MARS
AU 26 AOÛT 2018

INFORMATIONS
WWW.CERNUSCHI.PARIS.FR



Chen Hongshou, *Femme parfumant ses manches sur un brûle-parfum*, Ming (1368-1644), 129 x 47 cm (détail) © Musée de Shanghai

CONTACTS PRESSE

Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14

Musée Cernuschi
Clémence Le Moign
clemence.lemoign@paris.fr
Tél. : 01 53 96 21 73

Avec le soutien de

Christian Dior
PARFUMS



PARIS
MUSEES

MUSÉE
DES ARTS
DE LA VILLE
DE PARIS



初推誠平謝神靈
年河漢既石伊西
庭極廣會通華所
身及從神程不辨
遂中至个托百大
五蓮那同與不曹
義全夫人北方大
迎佛圖星大可行
的才和從秦國大
公重從西李氏修
百郡版內三九和



Zhang Daqian, La Dame Li en donatrice tenant un brûle parfum, copie d'une peinture murale du X^e s., encre et couleurs sur soie, vers 1943. Don Guo Youshou, 1953 © Roger-Viollet / Musée Cernuschi

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 01
ÉDITORIAL	page 02
UN PARCOURS HISTORIQUE ET OLFACTIF	page 03
1 ^{ère} partie : L'encens : pratiques rituelles et profanes des Han aux Tang (III ^e siècle av. J.-C.-IX ^e siècle apr. J.-C.)	page 03
2 ^{ème} partie : Parfum et culture lettrée sous les Song et les Yuan (X ^e -XIV ^e siècle)	page 05
3 ^{ème} partie : L'encens comme art de vivre sous les Ming (XIV ^e -XVII ^e siècle) : Le studio du lettré	page 07
4 ^{ème} partie : L'encens comme art de vivre sous les Ming (XIV ^e -XVII ^e siècle) : Dévotions privées	page 08
5 ^{ème} partie : L'encens comme art de vivre sous les Ming (XIV ^e -XVII ^e siècle) : La chambre et les quartiers privés	page 09
6 ^{ème} partie : La tradition de l'encens sous les Qing (XVII ^e -début du XX ^e siècle) : Le parfum à la cour	page 10
7 ^{ème} partie : La tradition de l'encens sous les Qing (XVII ^e -début du XX ^e siècle) : L'objet repensé	page 11
INTERVIEW DE FRANÇOIS DEMACHY, Parfumeur-Créateur Dior	page 12
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 14
ACTIVITÉS CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 15
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 17
INFORMATIONS PRATIQUES	page 19

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

COMMISSARIAT

Eric Lefebvre, directeur du musée Cernuschi
Li Zhongmou, vice-directeur du musée de Shanghai

MUSÉE CERNUSCHI
MUSÉE DES ARTS
DE L'ASIE DE LA VILLE
DE PARIS

EXPOSITION
DU 9 MARS
AU 26 AOÛT 2018

INFORMATIONS

www.cernuschi.paris.fr



Les dix-huit lettrés, Anonyme, encre et couleurs sur soie,
134,2 x 76,6 cm. Dynastie des Ming (XIV^e s. – XVII^e s. apr. J.-C),
musée de Shanghai © Musée de Shanghai

Cette exposition aborde de manière inédite la civilisation chinoise à travers l'art de l'encens et du parfum en Chine depuis le III^e siècle avant notre ère jusqu'au XIX^e siècle. Près de 110 objets d'art et d'archéologie rassemblés pour la première fois invitent à un véritable voyage à travers la civilisation chinoise.

Céramiques, dessins, bronzes ou toiles issus des collections du musée de Shanghai et présentés en Europe pour la première fois sont accompagnés par une vingtaine de pièces issues des collections du musée Cernuschi. La découverte de ces prêts exceptionnels va plonger le visiteur au cœur d'un parcours muséographique et sensoriel original ponctué par des expériences olfactives qui rythment les étapes du cheminement chronologique de l'exposition.

Doté d'une symbolique qui s'enrichit au fil du temps, le parfum permet d'aborder de nombreux aspects de la culture chinoise. Depuis sa signification dans les pratiques liturgiques jusqu'à son association à l'art de vivre des lettrés, l'encens a suscité une grande diversité de productions artistiques. Des brûle-parfums

aux tables à encens, l'histoire du parfum en Chine permet d'aborder les plus brillantes créations artistiques, et ce à travers une grande diversité de médiums. En effet, les œuvres présentées permettent au public de découvrir un vaste aperçu des savoir-faire des artisans de Chine, depuis les techniques des bronziers, des laqueurs, ou des sculpteurs sur bambou. Enfin, un ensemble de peintures signées de grands noms, comme Chen Hongshou ou Qiu Ying, mettent en scène belles dames, ermites et lettrés dans leur rapport à l'encens, qu'il soit associé à la toilette, à la méditation ou au rituel.

L'exposition bénéficie du soutien de la maison Dior Parfums et des créations exclusives de son parfumeur-créateur François Demachy.

Cette exposition est organisée grâce à la généreuse collaboration du musée de Shanghai.

ÉDITORIAL

Il y a cent vingt ans, le musée Cernuschi ouvrait ses portes. Le public parisien pouvait alors découvrir, derrière la façade néoclassique de l'hôtel particulier jouxtant le parc Monceau, un espace majestueux aux proportions d'un temple asiatique : en son centre, trônant au milieu des collections, se trouvait un bouddha monumental au pied duquel on avait disposé des brûle-parfums. Cette présentation, immortalisée par la presse de l'époque, témoigne d'une conception muséographique qui, tout en faisant la part belle à la typologie des formes, entendait conserver la mémoire de la destination première des objets exposés.

Ainsi la présence de brûle-parfums au centre du musée faisait-elle écho aux pratiques rituelles qu'Henri Cernuschi avait pu observer lors de son voyage en Asie, entre 1871 et 1873.

En abordant la Chine impériale, il était entré en contact avec une culture de l'encens et des parfums héritière de traditions plus de deux fois millénaires. La collection qu'il a léguée à la ville de Paris, preuve de l'importance de cette culture olfactive tant par le nombre que par la variété des objets liés à l'encens, a permis de mener des recherches qui ont inspiré le projet de l'exposition « Parfums de Chine ».

Si le parfum, de par sa nature volatile, appartient au patrimoine immatériel, les nombreuses pratiques rituelles ou profanes attachées à l'encens ont laissé une empreinte considérable dans la culture matérielle chinoise. Intervenant au cœur des pratiques liturgiques, indissociable de l'art de vivre des lettrés, l'encens, en effet, a suscité une grande diversité de productions artistiques.

Comment évoquer la culture de l'encens en Chine sans introduire l'art des bronziers, des céramistes, des laqueurs, ou des sculpteurs sur jade ou sur bambou ? Comment connaître les origines et les usages du parfum, ses gestes et significations sans convoquer alchimistes et herboristes, peintres et calligraphes, savants et poètes ? Une exposition consacrée à l'encens en Chine constitue, par définition, une réalisation collective et pluridisciplinaire particulièrement ambitieuse ; c'est pourquoi je remercie Yang Zhigang, directeur du musée de Shanghai, Li Zhongmou, vice-directeur du musée et co-commissaire de l'exposition, ainsi que leurs collaborateurs, d'avoir accepté de s'y engager sans réserve, tant par leur expertise que par leurs prêts particulièrement généreux.

Tout au long du travail de recherche qui a accompagné ce projet, le musée Cernuschi a bénéficié des travaux et des conseils de Frédéric Obringer, directeur du laboratoire Chine, Corée, Japon. Ces échanges ont notamment permis de définir le cadre scientifique dans lequel des expériences olfactives inspirées de formules de parfums et d'encens de la Chine ancienne pouvaient être proposées au public. Qu'il nous permette de lui témoigner ici notre gratitude.

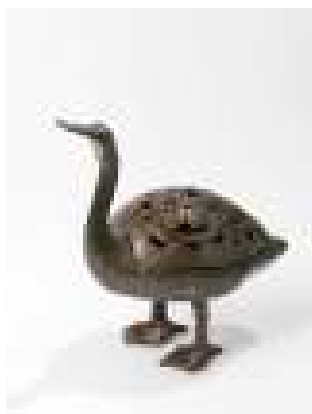
Je tiens enfin à saluer Claude Martinez, président-directeur général de Christian Dior Parfums, pour son soutien sans faille et son intérêt enthousiaste pour l'hypothèse créative d'une reconstitution des parfums de la Chine impériale. Quant à la réinterprétation des formules anciennes, qui donne une nouvelle vie à ces senteurs, elle doit tout au talent et à l'ouverture de François Demachy, créateur-parfumeur de Christian Dior Parfums : qu'il soit ici remercié au nom des visiteurs de l'exposition qui, grâce à lui, auront le plaisir non seulement de découvrir la culture de l'encens en Chine, mais aussi de sentir ses parfums.

Éric Lefebvre
Directeur du musée Cernuschi

UN PARCOURS HISTORIQUE ET OLFACTIF

1^{ère} partie. L'encens : pratiques rituelles et profanes des Han aux Tang (III^e siècle av. J.-C. - IX^e siècle apr. J.-C.)

Pendant la période des Zhou (1046-256 av. J.-C.), la culture de l'encens était indissociable des rites, les parfums jouant un rôle d'intercesseurs entre les humains et les divinités. La combustion des différentes matières au cours des cérémonies produisait une fumée aux effluves puissants dans le but d'invoquer les dieux et les esprits, mais aussi de chasser les influences maléfiques, causes de maladies.



Brûle-parfum en forme de canard, bronze, Han de l'Ouest (206 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.), musée Cernuschi
© Roger-Viollet / Musée Cernuschi

Suite à l'unification de l'empire en 221 av. J.-C., le développement des voies commerciales sous les Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) permit d'introduire en Chine des bois et résines venus d'Asie du Sud-Est et du Moyen-Orient. Lors du règne de l'empereur Wudi des Han 漢武帝 (r. 141-87 av. J.-C.), dont les conquêtes favorisèrent l'intensification des échanges diplomatiques et commerciaux, la cour bénéficiait d'un vaste éventail de parfums exotiques. La découverte du bois de santal (*tanxiang* 檀香), du camphre (*naoxiang* 腦香), du benjoin (*anxiang* 安息香) et de l'encens (oliban *ruxiang* 乳香) – qui dégagent des parfums intenses – donna lieu à des compositions nouvelles, témoignant de l'apparition d'une culture de l'encens en dehors du contexte sacré.

Le bouddhisme parvint en Chine sous le règne de l'empereur Mingdi des Han 漢明帝 (r. 57-75). Il fallut pourtant attendre les traductions des principaux textes sacrés du bouddhisme pendant la période des Six Dynasties (220-581) et des Tang (618-907) pour que les pratiques indiennes de l'encens fassent pleinement partie de la culture chinoise. Les bois et résines importés étaient en effet essentiels dans les offrandes rituelles bouddhiques d'encens, comme en témoigne une stèle du temple Famen 法門寺 commémorant les quantités importantes d'encens (oliban), de santal, et de girofle (*dingxiang* 丁香) offertes par l'empereur Yizong des Tang 唐懿宗 (r. 859-873).



Stèle bouddhique, Bouddha Sakyamuni, pierre dorée, Dynastie des Liang du Sud (VI^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai
© Musée de Shanghai

En insistant sur l'importance des matières aromatiques en tant qu'offrandes rituelles, le bouddhisme a donné lieu à une iconographie nouvelle où la représentation des brûle-parfums et des fidèles offrant de l'encens occupe un rôle primordial. Parallèlement, la littérature de cette époque a offert de nombreuses images des usages du parfum dans la sphère profane.

Dans le *Chant du palais retiré*, le poète Bai Juyi 白居易 (772-846) évoque une beauté dont la jeunesse se consume dans la solitude :

« Femme au teint encore rose et déjà délaissée,
Penchée sur son brûle-parfum, en attendant l'aube. »

Un parcours olfactif

Des expériences olfactives sont proposées aux visiteurs. Au fil du parcours, ils découvrent des recettes anciennes d'encens datant des grandes périodes de l'histoire de la Chine jusqu'au XIX^e siècle : Six dynasties, Tang, Song, Ming et Qing.

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

Un parcours olfactif...

Le parfumeur-créateur de la maison Dior Parfums, François Demachy a réinterprété des parfums à partir des formules chinoises anciennes traduites et sélectionnées par le conseiller scientifique de l'exposition Frédéric Obringer (CNRS).

Dès le début de l'exposition les matières premières utilisées telles le bois d'aigle, le bois de santal, l'ambre gris, le musc, le patchouli, l'encens d'oliban, le styrax, le camphre, le clou de girofle et le benjoin sont présentées. Des éléments d'informations comme l'origine de la recette, ses principaux composants, les gestes qui président à la combustion de l'encens sont proposés parallèlement afin d'enrichir et de documenter la découverte olfactive du visiteur.

Borne olfactive

Recette des Six Dynasties, entre l'an 222 et 589

Recette du Parfum aux six ingrédients pour fumer les vêtements

(Liu wei xun yi xiang 六味薰衣香)

Les matières premières utilisées sont ici le bois d'aigle, le musc, la résine de liquidambar, le clou de girofle...

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

2^{ème} partie. Parfum et culture lettrée sous les Song et les Yuan (X^e-XIV^e siècle)

Sous les Song (960-1279), les pratiques liées à l'encens sont transformées par la nouvelle élite lettrée dont le pouvoir est indissociable du savoir véhiculé par le livre imprimé et du recrutement des fonctionnaires impériaux par examens. Le parfum devient partie intégrante de la culture lettrée émergente.

Le développement des sciences qui caractérise cette époque s'accompagne de remarquables progrès dans les connaissances botaniques. De nombreuses plantes originaires de Chine, comme la pivoine (*shaoyao* 芍藥), le chrysanthème (*juhua* 菊花) ou l'orchidée (*lanhua* 蘭花), sont décrites et classifiées avec précision dans des traités spécialisés, tandis les végétaux exotiques qui, bien souvent, entrent dans la composition des parfums sont mieux connus grâce à des ouvrages de géographie comme celui de Fan Chengda 範成大 (1126-1193) sur la Chine méridionale.

Pour la première fois, plusieurs ouvrages uniquement consacrés aux parfums sont publiés. Si le Xiangpu 香譜 (*Traité des parfums*) de Hong Chu 洪芻 (vers 1115) est le plus ancien, l'ouvrage de Chen Jing 陳敬 (XII^e-XIII^e siècle), qui porte le même titre, est le plus célèbre. Ces sources écrites spécialisées permettent de connaître avec précision les matières de prédilection, les modes de composition et les usages de l'encens sous les Song.



Peinture représentant la consommation de l'encens, éventail circulaire en soie, Anonyme, 24 x 43 cm, Dynastie des Yuan (XIII^e s. – XIV^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS



Petite boîte en grès à couverture céladon, fours de Yaozhou, Chine, époque des Song du Nord (960-1127), musée Cernuschi © Philippe Joffre / Musée Cernuschi / Roger-Viollet



Brûle-parfum tripode, céramique, fours de Longquan, Dynastie des Song du Sud (XII^e s. - XIII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai

Entre toutes les matières, le bois d'aigle ou bois d'aloès (*chenxiang* 沉香) s'impose. Ce bois dont le pouvoir odoriférant vient d'une résine qui se forme dans les arbres victimes d'une atteinte fongique ou bactérienne faisait déjà partie de la pharmacopée chinoise durant les dynasties du Nord et du Sud (420-589). Sous les Tang (618-907), l'encens de bois blanc (*baimuxiang* 白木香), un type de bois d'aigle de l'île de Hainan, est utilisé comme tribut et répertorié officiellement. Cependant, c'est sous les Song que la renommée du bois d'aigle de Hainan atteint son sommet : parfum préféré des lettrés, il sert de base pour la réalisation de nombreuses compositions.

Les premiers bâtonnets d'encens, apparus sous les Song, gagnent en popularité sous les Yuan (1279-1368). Néanmoins, l'encens est encore très largement consommé sous la forme de galettes adaptées aux nouvelles formes des brûle-parfums conçues, à cette époque, pour le cadre domestique. La création de brûle-parfums de petite taille aux formes d'une simplicité parfaite est indissociable du mode de vie des lettrés, qui accordent une place importante à l'encens dans leurs activités de lecture ou de méditation. Ces valeurs, partagées par l'empereur Gaozong des Song 宋高宗 (r. 1127-1162) en personne, qui ne dédaignait pas de composer des parfums, ont fait de l'encens une composante essentielle de la culture lettrée.

Borne olfactive

Dynastie des Song, entre l'an 960 et 1279

Recette du Sceau d'encens du grenier public de Dingzhou (Dingzhou gongku yinxiang tiao 定州公庫印香條)

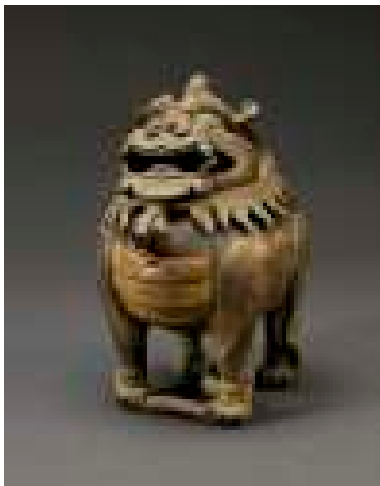
Les matières premières utilisées sont le bois d'aigle, le bois de santal, le patchouli...

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

3^{ème} partie : L'encens comme art de vivre sous les Ming (XIV^e-XVII^e siècle)

Le studio du lettré



Brûle-parfum zoomorphe, alliage cuivreux, Dynastie des Ming (XIV^e s. – XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai




Les dix-huit lettrés, Anonyme, encre et couleurs sur soie, 134,2 x 76,6cm, Dynastie des Ming (XIV^e s. – XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai

Par bien des aspects, les élites de la dynastie Ming se considèrent comme les héritiers de la culture lettrée apparue sous les Song. Au XV^e siècle, le style de vie des lettrés est devenu un modèle social auquel aspire la classe aisée qui trouve dans l'éducation et les fonctions administratives le moyen de s'élever dans une société soutenue par une économie dynamique. Ainsi, les fonctionnaires, et les riches commerçants à leur suite, font rayonner la culture lettrée. L'encens joue un rôle majeur dans cet art de vivre codifié par Gao Lian 高濂 (act. 1580-1600) ou Wen Zhenheng 文震亨 (1585-1645), qui s'imposent comme de véritables arbitres des élégances.

Signe social, l'encens est un attribut indispensable du cabinet d'étude du lettré. Il y fait l'objet d'une grande attention car, ici, chaque objet doit dénoter le goût de son propriétaire, comme le suggère Wen Zhenheng : « Placez une table japonaise grande et carrée sur le lit de jour. Vous y disposerez un brûle-parfum, une grande boîte pour l'encens mûri ou nouveau, deux petites pour le bois d'aigle et les galettes d'encens, notamment, et un vase à ustensiles pour l'encens. On ne peut pas utiliser deux brûle-parfums dans un studio, ni placer le brûle-parfum sur une table disposée contre une peinture, ou encore le placer en symétrie d'un vase ou d'une boîte. En été, il conviendra d'utiliser un brûle-parfum en céramique et en hiver un en bronze. »

La matière des brûle-parfums, leur forme et leur provenance font l'objet de choix à la fois pratiques et esthétiques d'une grande précision. Il en va de même des boîtes et vases à instruments qui accompagnent le brûle-parfum. La qualité des aromates est bien sûr essentielle. Le santal (*tanxiang* 檀香), l'ambre gris (*longxianxiang* 龍涎香) et le bois d'aigle (*chenxiang* 沉香) peuvent être consommés purs, mais les nombreuses recettes de l'époque trahissent un goût pour les encens composés. À ces trois précieuses matières, on peut notamment ajouter du camphre (*naoxiang* 腦香), du clou de girofle (*dingxiang* 丁香), de l'avoine odorante (*maoxiang* 茅香), du musc (*shexiang* 麝香) et du nard de Chine (*gansong* 甘松).

Dans l'idéal lettré, le parfum, discret, s'adresse à un nez éduqué qui y décèle mille fragrances ; il révèle les gens « élégants » (*ya* 雅). Dans la société Ming, cette éducation est en lien avec l'érudition : parfum et littérature sont intimement associés. Ainsi l'on dit d'une belle peinture qu'elle diffuse un « parfum de littérature » et l'on distingue les beaux livres à leur incomparable parfum...

 Borne olfactive

Dynastie des Ming, entre l'an 1368 et 1644

Recette de la fleur de jade (*Yuhua xiang* 玉華香)

Les matières premières utilisées sont l'encens de la fleur de jade, le bois d'aigle, le bois de santal, l'oliban, le clou de girofle, le musc, le camphre, l'huile de liquidambar, la cannelle...

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

4^{ème} partie : L'encens comme art de vivre sous les Ming (XIV^e-XVII^e siècle)

Dévotions privées

À l'intérieur des résidences des élites chinoises de la dynastie Ming, le parfum était présent dans la salle principale, où l'autel des ancêtres occupait une place centrale. Mais l'encens était également utilisé dans d'autres pièces, privées, où pouvait être disposé un autel bouddhique ou taoïste, sans exclusivité de culte selon le système de croyances de l'époque.

L'autel pour la dévotion privée, toutes traditions confondues, était garni d'un ensemble de trois ou cinq objets rituels (*san/wu juzu* 三/五具足) composé d'un brûle-parfum encadré d'un ou de deux chandeliers, et du même nombre de vases à fleurs. Ce mode de présentation, emprunté au temple, se retrouve dans d'autres contextes : ainsi, lors de fouilles archéologiques réalisées en 1972, une tombe de la région de Shanghai a livré un ensemble de cinq objets rituels en étain exposés dans cette salle.



Chen Ji, Moine lisant près d'une forêt de bambous, Dynastie Ming (XIV^e s. - XVII^e s.),
© Musée de Shanghai

L'encens accompagnait aussi la méditation. « Quand on médite, il faut purifier la pièce et brûler de l'encens », souligne Gao Lian 高濂 (act. 1580-1600), pour qui la méditation n'évoque pas seulement un recueillement bouddhique, mais aussi des pratiques de santé associées au taoïsme. Au XVI^e siècle, la méditation (*jingzuo* 靜坐) était une pratique courante chez les lettrés. Dans ce contexte, le parfum constituait à la fois un agrément participant au bien-être et une purification permettant d'assainir l'espace et de le protéger contre les influences néfastes. Un grand nombre de poèmes témoigne de l'association de l'encens à ces pratiques, ainsi qu'à celle de la lecture dans le cabinet du lettré :

« Seul en méditation, sous l'auvent du jardin tout est en quiétude ;
[Dans] de pures aspirations, la saveur de la Voie s'éternise.

Dans ce paysage printanier, quelques livres et rouleaux :
Activités discrètes se poursuivant [dans] les effluves d'un brûle-parfum »
Wen Zhengming 文徵明 (1470-1559)

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

5^{ème} partie : L'encens comme art de vivre sous les Ming (XIV^e-XVII^e siècle)

La chambre et les quartiers privés



Femme parfumant ses manches, Chen Hongshou, encre et couleurs sur soie, Dynastie des Ming (XIV^e s. - XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Ensemble de cinq objets destinés à l'autel, céramique (famille rose), four de Jingdezhen, règne de l'empereur Qianlong (1735 - 1796), Dynastie des Qing (XVII^e s. - XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai

En raison de sa nature subtile, de ses fonctions désodorisantes, purifiantes et thérapeutiques, le parfum occupait une place importante dans les espaces les plus intimes des intérieurs aisés.

En hiver, Gao Lian 高濂 (act. 1580-1600) propose d'emplir une calebasse de matière odorante et de suspendre des vases de fleurs autour du lit pour avoir « l'esprit détendu et des idées joyeuses ».

L'oreiller pouvait également contenir un sachet ou une galette de parfums. Ces galettes de poudres amalgamées servaient aussi à se parfumer directement en les suspendant à la ceinture ou au cou ; d'après Xiong Zongli 熊宗立 (1409-1482), les principaux ingrédients de ces recettes étaient la pivoine (*shaoyao* 芍藥), le santal (*tanxiang* 檀香), le clou de girofle (*dingxiang* 丁香) et le musc (*shexiang* 麝香). Ces parfums pouvaient aussi être portés contre soi dans un étui à parfum en bambou ajouré. Le brûle-parfum portatif, en laque ou en bronze, était considéré comme indispensable pour les rencontres autour du thé, mais aussi pour parfumer les vêtements.

Certaines recettes étaient plus particulièrement réservées aux femmes. Celles-ci piquaient des fleurs dans leur chignon (jasmin, *moli* 茉莉, et osmanthe, *guihua* 桂花, en particulier), ou utilisaient de simples macérats (fleurs et huile de sésame). Mais les préparations complexes aux fonctions multiples abondent également dans les écrits de l'époque, qui rapportent la composition d'un grand nombre de cosmétiques. La plupart des substances médicales prescrites se caractérisent par un parfum agréable et durable ; elles sont réputées « éclaircir l'esprit », « réjouir le cœur », favoriser la circulation du sang et des souffles (*qixue* 氣血), fonction spécialement indiquée pour les femmes selon la médecine traditionnelle. Ainsi le parfum n'est pas seulement conçu comme un agrément, mais un médicament.

Les parfums ne sont donc pas uniquement destinés à souligner un statut social, ils servent aussi à assurer santé et bien-être. Ces prescriptions correspondent à un idéal de corps sain d'où émane une fragrance agréable.

Borne olfactive

Dynastie des Qing, entre l'an 1644 et 1911

Recette de poudre pour parfumer les cheveux
(*Xiang fa fen* 香髮粉)

Les matières premières utilisées sont le *magnolia liliflora*, le bois de santal, le réglisse, l'écorce de racines de pivoine, le clou de girofle, l'huile résineuse de liquidambar orientalis...

PARFUMS DE CHINE

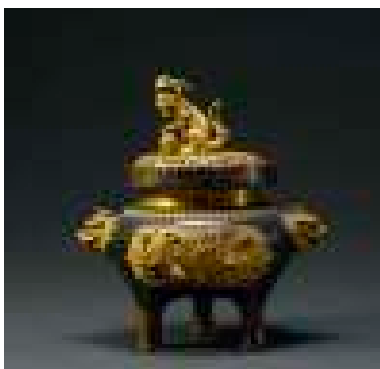
LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

6^{ème} partie : La tradition de l'encens sous les Qing (XVII^e-début du XX^e siècle)

Le parfum à la cour



Brûle-parfum, porcelaine, four de Jingdezhen, Dynastie des Qing, règne de l'empereur Kangxi (1661-1722), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Brûle-parfum ajouré, bronze, cuivre et or, Dynastie des Qing (XVII^e s. - XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai

Les archives impériales de la dernière dynastie permettent de connaître la vie de la cour et de la Cité interdite de manière détaillée. Elles offrent une image saisissante de la valeur de l'encens. Dès le début de la dynastie, l'encens est en effet conservé dans les dépôts impériaux : il a le statut de bien d'État. L'approvisionnement de la cour en parfums précieux, en particulier en bois d'aigle (*chenxiang* 沉香), est alors assuré grâce aux envois des provinces du Sud à la capitale et aux tributs versés par les royaumes du Siam et de l'Annam.

Les usages rituels de l'encens occupent une place essentielle dans le système impérial. Les cérémonies d'État qui se tiennent principalement aux temples du Ciel, de la Terre, du Soleil, de la Lune, de l'Agriculture, ainsi qu'au temple des Ancêtres impériaux, s'accompagnent d'offrandes d'encens. Il en est de même des rites perpétués dans les mausolées impériaux et au cours des nombreuses autres cérémonies favorisées par la politique impériale d'ouverture religieuse.

Les archives impériales confirment aussi l'importance des encens dans la pharmacopée chinoise. Bois d'aigle (*chenxiang* 沉香), ambre gris (*longxianxiang* 龍涎香), *Dalbergia odorifera* (*zijiexiang* 紫降香), clous de girofle (*dingxiang* 丁香), santal blanc (*baitanxiang* 白檀香) sont régulièrement prescrits aux membres de la famille impériale.

Les ordonnances médicales de l'impératrice Cixi 慈禧 (1835-1908) et de l'empereur Guangxu 光緒 (1871-1908) révèlent un usage fréquent des parfums dans les traitements, sans compter les préparations parfumées pour les cheveux et la toilette.

Si ces ordonnances témoignent des connaissances pratiques en vigueur à la cour, les grandes encyclopédies impériales réalisent la synthèse écrite des savoirs et des textes anciens sur le parfum, de même que les travaux contemporains de lettrés comme Fang Yizhi 方以智 (1611-1671) qui a développé une approche expérimentale de l'encens et de ses composants, marquée par une forme d'objectivité scientifique novatrice.

Borne olfactive

Interprétation contemporaine de François Demachy,
Parfumeur-créateur de la Maison Dior

basée sur la recette Qing

Les matières premières utilisées le magnolia, la rose, l'osmanthus et le jasmin sambac...

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

7^{ème} partie : La tradition de l'encens sous les Qing (XVII^e-début du XX^e siècle)

L'objet repensé



Brûle-parfum. Dynastie des Qing (XVII^e-XX^e).
Emaux cloisonnés sur cuivre. Paris,
musée Cernuschi. © Stéphane Piera /
Musée Cernuschi / Roger-Viollet



Porte-encens, céramique, règne de l'empereur
Daoguang (1820-1850), Dynastie des Qing
(XVII^e s. - XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai
© Musée de Shanghai

Si l'on considère les trois grands règnes de Kangxi 康熙 (r. 1661-1722), Yongzheng 雍正 (r. 1722-1735) et, surtout, Qianlong 乾隆 (r. 1735-1796), on constate que les objets pour l'encens créés pendant la dynastie Qing sont marqués par la préciosité des matières, la minutie du travail et la délicatesse de l'ornementation. Cette période est en effet caractérisée par un niveau de technicité inégalé dans presque tous les domaines de l'art. Ces nouvelles possibilités techniques favorisent la création d'objets repensés en fonction d'usages spécifiques de l'encens et déclinés dans de nombreux matériaux.

Ainsi, aux côtés des brûle-parfums (*xianglu* 香爐) dont les formes classiques se sont transmises depuis les Song, les brûle-parfums cylindriques (*xiangtong* 香筒), les coupelles à encens (*xiangpan* 香盤), les porte-encens (*xiangcha* 香插) et les brûle-parfums à encens imprimé (*yinxianglu* 印香爐) sont désormais d'un usage courant.

Cet esprit créatif appliqué à l'objet – que l'on appellerait aujourd'hui « design » – se retrouve chez des personnalités comme Li Yu 李漁 (1610-1680). Dans ses Notes quotidiennes pour une bonne santé (*Xianqing ouji* 閒情偶記), l'écrivain, revendiquant avec humour une forme de paresse, considère l'encens, l'ameublement et la décoration d'un point de vue essentiellement pratique, qu'il applique à tous les aspects de la vie quotidienne.

Dong Yue 董說 (1620-1686), auteur d'une *Méthode d'encens sans fumée* (*Feiyan xiangfa* 非烟香法) basée sur l'utilisation de la vapeur, accompagne pour sa part la description de brûle-parfums de son invention de considérations médicales et esthétiques originales. Quant à Ding Yun 丁燠 (1829-1879), inventeur d'un brûle-parfum à encens imprimé dont les différents éléments s'emboîtent pour former un ensemble cohérent, il est à l'origine d'une des dernières innovations de l'époque impériale.

Opposée à ce déploiement d'ingéniosité et de technique, une autre tendance du goût s'affirme à travers des objets directement sculptés dans la matière parfumée des bois rares venus du Sud. Ces coupes, rochers miniatures, éventails, simplement déposés dans le cabinet d'étude, témoignent d'une certaine permanence de la tradition lettrée de l'encens.

INTERVIEW DE FRANÇOIS DEMACHY, Parfumeur-Créateur Dior



© Oskar pour Christian Dior Parfums

À propos de la réinterprétation de parfums anciens chinois

« Explorer les recettes ancestrales de parfums de Chine a été une expérience passionnante car nous n'avions connaissance que de certaines matières premières alors que d'autres étaient méconnues.

De même, l'étude de leur procédés par combustion et même par ingestion — une découverte ! — a été très inspirante pour mener nos reconstitutions. »

Quelle a été votre impression à la lecture des recettes et des usages de parfums dans la Chine ancienne ?

L'exploration de ces recettes de parfums de la Chine ancienne était intéressante à double titre car nous n'avions connaissance que de certaines matières premières alors que d'autres étaient méconnues. La façon dont les Chinois utilisaient le parfum est passionnante. Ces procédés ancestraux renvoient au sens littéral du mot parfum : per fumum « par la fumée » (on laissait ainsi se consumer les différentes matières mélangées). D'autre part, une des recettes communiquées par Frédéric Obringer, conseiller scientifique de cette exposition, mentionnait un procédé de parfumage par absorption.

À savoir que des personnes mangeaient le mélange des différents composants. Petit à petit le parfum ressortait par le corps : au bout de cinq jours par la bouche, au bout de dix jours par la peau, au bout de vingt jours par les os. Et arrivé à trente jours, l'ensemble du corps entier. Petit à petit, au bout d'une cinquantaine de jours, le parfum traversait les vêtements en les imprégnant. Cette façon de se parfumer est très surprenante et intéressante. Elle souligne une recherche, la volonté d'une forme atypique de séduction.

Quelle a été votre démarche lors de la création des quatre premières fragrances pour les bornes de l'exposition ? Pouvez-vous nous expliquer comment s'est imposée cette démarche de réinterprétation ?

Ma démarche de réinterprétation des parfums a été, en tous les cas pour les premières bornes, relativement difficile parce que je n'avais pas à ma disposition toutes les matières premières. Certaines ont complètement disparu et il est très difficile de les obtenir, en tout cas sous forme exploitable. Il s'agissait donc de réaliser plutôt une interprétation, en veillant cependant à ne pas trahir les formules originales. Nous ne disposons plus de la forme de certains produits d'époque. Par exemple : on ne réduit plus en poudre les ingrédients comme avant, on ne les mélange plus de cette façon. De nos jours, on emploie des extraits qui sont beaucoup plus puissants. D'autre part, il existe aujourd'hui une évolution dans l'évaporation de l'odeur ce qui m'a obligé à mélanger les ingrédients différemment. En effet, il y a des produits, comme la livèche, qui sont extrêmement puissants sous forme d'essence et qui l'étaient sûrement moins à l'époque sous forme de poudre. Il a donc fallu que je réduise certaines quantités dans mes mélanges, comme avec la livèche.

Cependant, nous avons retrouvé quelques éléments connus, comme la teinture de musc, le styrax, le patchouli, le bois d'aigle. Autant d'ingrédients qu'on utilise bien évidemment encore dans la parfumerie contemporaine.

Dans la dernière salle, vous proposez une interprétation contemporaine. Y a-t-il des recettes dont l'influence a été inspirante ? Des matières clefs qui ont plus particulièrement permis de réaliser les nouvelles formules ?

Dans la dernière salle, nous avons effectivement une interprétation d'une formule ancienne qui représente la dernière époque traitée dans l'exposition. On s'aperçoit qu'entre les premières dynasties et la dernière dynastie (la dynastie Qing), il y a une

évolution dans la complexité des formules. On voit notamment l'apparition de notes florales, comme le magnolia, la rose ou encore la pivoine, ce qui a été pour nous beaucoup plus inspirant. L'introduction des notes florales au milieu des notes de bois de santal, très lourdes, ou de l'encens, dont les notes sont très denses, permet d'imaginer beaucoup plus de choses. Je me suis servi par exemple du magnolia, qui existe toujours dans la parfumerie actuelle, mais en l'accentuant. La rose était une évidence car elle « habille » en quelque sorte le parfum. Puis, j'ai ajouté du jasmin sambac et de l'osmanthus, qui sont des productions chinoises actuelles. Cette collaboration a été passionnante, elle m'a permis de faire un pas dans l'avenir.

LE CATALOGUE



Dans l'empire des fous de parfums
Une introduction au monde des senteurs en Chine impériale
Frédéric Obringer

1. 漢-唐 Période Han-Tang (II^e siècle av. J.-C. – X^e siècle)
La culture de l'encens en Chine, de la dynastie des Han (206 av. J.-C. – 220) à celle des Tang (618-906)
Olivia Milburn
Œuvres commentées

2. 宋-元 Période Song-Yuan (X^e – XIV^e siècles)
L'encens sous les Song (907-1279) et les Yuan (1279-1368)
Yang Zhishui
Œuvres commentées

3. 明 Période Ming (XIV^e – XVII^e siècles)
Le parfum dans les maisons élégantes sous la dynastie Ming (1368-1644)
Cédric Laurent
Œuvres commentées

4. 清 Période Qing (XVII^e – XIX^e siècles)
L'encens : matières, objets et études sous la dynastie Qing (1644-1911)
Shi Yuan
Œuvres commentées

Annexes

Table de combinaison des parfums

Repères chronologiques

Bibliographie

Éditions Paris Musées, 240 pages, 39,90 €

LES ÉDITIONS PARIS MUSÉES

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'exposition, guides des collections, petits journaux, autant de beaux-livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires. www.parismusees.paris.fr

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

ACTIVITÉS CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Samedi 19 mai 2018 à partir de 18h, entrée libre
Visites gratuites de l'exposition avec différents ateliers proposés dans l'exposition et dans les collections permanentes, une invitation à aiguïser les sens.

VISITES GUIDÉES

• Visites proposées pendant la durée de l'exposition : les mardis, et jeudis à 14h30 et tous les samedis à 15h (pendant les vacances de Pâques et d'été inclus) (1h30)

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €
+ entrée de l'exposition

• Visites labiales de l'exposition pour les personnes en situation de handicap auditif :
Samedis 31 mars, 26 mai, 30 juin à 11h. (1h30)
Tarif réduit : 5 €
gratuité de l'exposition

• Parcours dessiné : accompagnés d'une plasticienne, les visiteurs découvrent l'exposition en illustrant leurs carnets de croquis, tel un dialogue avec les œuvres.
Les mardis 20 mars ; 10 avril ; 22 mai ; 5 et 19 juin ; 10 juillet à 12h30. (1h30)
plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €
+ entrée de l'exposition

CONFÉRENCES

Auditorium

• Conférence *Parfums d'Asie* par Charlotte de Percin-Sermet docteure en histoire de l'art, conférencière

Les mardis 13 et 27 mars ; 3 et 10 avril ; 15 et 29 mai ; 12 et 26 juin ; 3 et 17 juillet à 13h. (1h).

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €

De l'Inde au Japon, les différentes cultures asiatiques ont toutes développées un attachement particulier, pour diverses raisons, à l'emploi de fumées odoriférantes. De la maison des dieux hindous à celle des nobles japonais qui aimaient le Kodo, la conférencière invite à (re)découvrir des pratiques culturelles variées d'un bout à l'autre de l'Asie.

• L'Université au musée :
Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Parfum et pharmacopée en Chine

Par Frédéric Obringer, CNRS, directeur du laboratoire Chine, Corée, Japon et conseiller scientifique de l'exposition.

Jeudi 22 mars à 16h

Parfum et culture lettrée en Chine aux XVI^e et XVII^e siècles

Par Cédric Laurent, maître de conférences à l'Université Rennes II.

Jeudi 12 avril à 16h

L'encens mis en scène dans la peinture chinoise

Par Éric Lefebvre, directeur du musée et commissaire de l'exposition.

Jeudi 17 mai à 16h

Dhupa, parfums d'Inde

Par Charlotte de Percin-Sermet, docteure en histoire de l'art, conférencière.

Jeudi 14 juin à 16h

La pratique du Kodo

Par Didier Trotier, chercheur honoraire CNRS, spécialiste en neurosciences de l'olfaction et de la gustation.

Jeudi 5 juillet à 16h

ATELIERS

Séances de calligraphie chinoise par Hyun Jeung artiste, plasticienne.

Samedis 17 et 24 mars ; 14 et 21 avril ; 19 et 26 mai et 16 et 23 juin, à 11h

Plein tarif : 10 €
Tarif réduit : 8 €
(2h), sur réservation.
(Auditorium)

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC

Le musée propose pendant toute la durée de l'exposition des activités pour les enfants de 3 à 16 ans, les mercredis à 14h30, les samedis à 15h pour les familles et du mardi au vendredi durant les vacances.

Calendrier des activités et réservation sur:
www.cernuschi.paris.fr

Tarif jeune : 5 € / 7 € par adulte + entrée de l'exposition

Après une courte visite de l'exposition le jeune public est invité à participer à des activités développant sa créativité de façon ludique.

A partir de 3 ans : visite sensorielle et conte olfactif destinés aux plus jeunes pour une découverte ludique de l'exposition. (1h)

Visites animations 4/6 ans :
La montagne mystérieuse, A la rencontre du bestiaire fantastique, Brumes odorantes, Éventail fleuri, Mosaïque florale : dessiner, fabriquer, colorier, plier, autant de pratiques pour aborder différents thème de l'exposition de façon créative. (1h30)

Activités 6/9 ans :
Éventail parfumé, Élégantes dames et nobles messieurs, Carnet de style, Volutes parfumées, Au bout du pinceau, Montagne en relief, invitent à découvrir les objets de l'encens, à retracer leurs histoires et questionner leurs usages tout en développant leur esprit créatif. (1h30)

Ateliers 9/12 ans :
Bonnet de lettré, Les matières dans un carnet de tendance, Architecture chinoise invitent les ados à aiguïser leur regard. Formes et décors, matières et techniques les inspirent pour des interprétations personnelles et artistiques. (1h30)

Cycle d'ateliers 12/16 ans :
Art décoratif et peintures de lettrés : en s'inspirant des œuvres de l'exposition : les adolescents sont initiés à l'art de l'estampage et de la peinture sur différents supports pour ensuite décorer un tote bag, un bol en porcelaine... animé par l'artiste et plasticienne coréenne Hyun Jeung.

Mardi 26 au vendredi 29 juin à 14h30 (Auditorium)

Tarif jeune : 7 € pour chaque séance du cycle, (2h30), sur réservation.

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Brûle-parfum en forme de canard, bronze, Han de l'Ouest (206 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.), musée Cernuschi © Roger-Viollet / Musée Cernuschi



Brûle-parfum zoomorphe, alliage cuivreux, Dynastie des Ming (XIV^e s. - XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai



Brûle-parfum, bronze, Dynastie des Han (III^e s. av. J.-C. - III^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



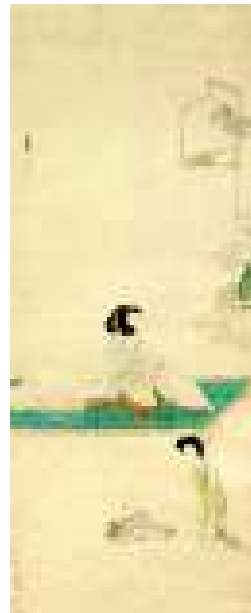
Stèle bouddhique, Bouddha Sakyamuni, pierre dorée, Dynastie des Liang du Sud (VI^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



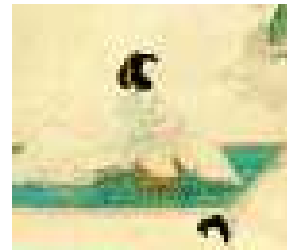
Les dix-huit lettrés, Anonyme, encres et couleurs sur soie, 134,2 x 76,6cm, Dynastie des Ming (XIV^e s. - XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



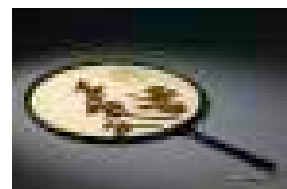
Zhang Daqian, La Dame Li en donatrice tenant un brûle parfum, copie d'une peinture murale du X^e s, encre et couleurs sur soie, vers 1943 Don Guo Youshou, 1953 © Roger-Viollet / Musée Cernuschi



Femme parfumant ses manches, Chen Hongshou, encre et couleurs sur soie, Dynastie des Ming (XIV^e s. - XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Femme parfumant ses manches (Détail), Chen Hongshou, encre et couleurs sur soie, 129,6 x 47,3 cm, Dynastie des Ming (XIV^e s. - XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



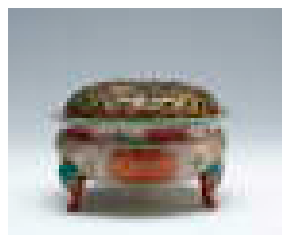
Eventail circulaire, sculpté d'iris et d'orchidées en bois d'aigle et calligraphie de Li Wentian, Dynastie des Qing (XVII^e s. - XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Petite boîte en grès à couverture céladon, fours de Yaozhou (Shaanxi), Chine, époque des Song du Nord (960-1127), musée Cernuschi © Philippe Joffre / Musée Cernuschi / Roger-Viollet



Brûle-parfum de jade, porcelaine, four de Jingdezhen, Dynastie des Qing, règne de l'empereur Kangxi (1661-1722), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Brûle-parfum tripode ajouré, céramique aux cinq couleurs et or, four de Jingdezhen, Dynastie des Ming (XIV^e s. - XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Brûloir à encens, porcelaine bleue et blanche, four de Jingdezhen, Dynastie des Ming (XIV^e s. - XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS



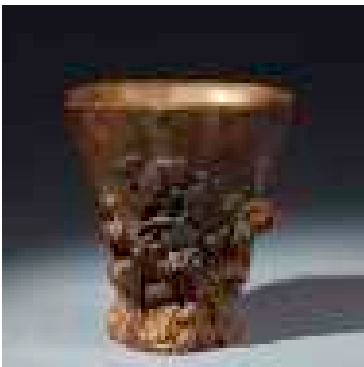
Brûloir à encens, cuivre, règne de Xuande (1426-1436), Dynastie des Ming (XIV^e s. – XVII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Porte-encens, céramique, règne de l'empereur Daoguang (1820-1850), Dynastie des Qing (XVII^e s. – XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Ensemble de cinq objets destinés à l'autel, céramique (famille rose), four de Jingdezhen, règne de l'empereur Qianlong (1735 – 1796), Dynastie des Qing (XVII^e s. – XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Coupe en bois d'aigle sculptée, Dynastie des Qing (XVII^e s. – XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Brûle-parfum ajouré, bronze doré, Dynastie des Qing (XVII^e s. – XX^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Brûle-parfum à tripode, céramique, fours de Longquan, Dynastie des Song (X^e s. - XIII^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Peinture représentant la consommation de l'encens, éventail circulaire en soie, Anonyme, 24 x 43 cm, Dynastie des Yuan (XIII^e s. – XIV^e s. apr. J.-C.), musée de Shanghai © Musée de Shanghai



Brûle-parfum. Dynastie des Qing (XVII^e-XX^e). Emaux cloisonnés sur cuivre. Paris, musée Cernuschi. © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet

PARFUMS DE CHINE

LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS

Infos pratiques

MUSÉE CERNUSCHI
Musée des Arts de l'Asie
de la Ville de Paris
7, avenue Vélasquez
75008 Paris
Tél. : 01 53 96 21 50
www.cernuschi.paris.fr

Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 18h,
sauf lundis et certains jours fériés
(fermeture des caisses à 17h30).

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h.

Tarifs

Plein tarif : 9 €
Tarif réduit : 7 €

Gratuit pour les titulaires
de la carte Paris Musées, pour
les moins de 18 ans, les personnes
en situation de handicap et leur
accompagnateur.

Entrée gratuite dans les collections
permanentes

Accès

Métro Villiers ou Monceau
Bus 30, 84, 94

Suivez-nous !



@MuseeCernuschi

#parfumsChine

Contacts presse

Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14

Musée Cernuschi
Clémence Le Moign
clemence.lemoign@paris.fr
Tél. : 01 53 96 21 73

LE MUSÉE CERNUSCHI

MUSÉE DES ARTS DE L'ASIE DE LA VILLE DE PARIS

La riche histoire du musée Cernuschi depuis son ouverture au public en 1898 a permis de réunir près de 14 000 objets chinois, japonais, vietnamiens et coréens. Tout en demeurant un lieu de référence sur l'art et l'archéologie de la Chine ancienne, il s'impose comme un lieu privilégié de découvertes de l'Asie-extrême à travers les échanges artistiques qui unissent la Chine au Japon, à la Corée et au Vietnam. À l'heure où les scènes artistiques sont en pleine effervescence, le musée Cernuschi propose une approche des créateurs et des œuvres contemporaines nourrie par la connaissance de leur contexte culturel.



PARIS MUSÉES

LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : www.parismusees.paris.fr

* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes).

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.